



Une source entre réel et imaginaire : les Albums de Croÿ (fin XVI^e siècle) et leur utilisation par l'historien de l'architecture Le cas des demeures seigneuriales en Hainaut

CLÉMENCE MATHIEU

Docteur en histoire de l'art et archéologie,
chercheur post-doctorant de la Fondation Wiener Anspach, Cambridge.

Résumé

L'article considérera dans quelle mesure les Albums de Croÿ peuvent servir de source d'analyse à l'historien de l'architecture. Ces œuvres de prestige à prétention artistique sont constituées d'une série importante de gouaches réalisées par Adrien de Montigny, peintre de Valenciennes, pour le compte du duc Charles de Croÿ, de 1595 à 1611, afin de faciliter la gestion de ces domaines. Ces gouaches, aujourd'hui publiées sous la forme de 26 volumes, constituent une source iconographique exceptionnelle, qu'il est important de replacer dans le contexte de la peinture de l'époque et de ses conventions.

Les habitats de la petite noblesse, dans les anciens Pays-Bas méridionaux en général et dans l'ancien comté de Hainaut en particulier, à l'époque que l'on appelle la Renaissance et les Temps Modernes, n'ont guère fait l'objet d'études approfondies. Quelques-uns, les plus célèbres, se sont vus consacrer des notices rapides dans des ouvrages de grande diffusion¹. Il n'y a rien de comparable, pour le Hainaut, ni même pour l'ensemble des anciens Pays-Bas, aux études consacrées à la région d'Utrecht², à la Hollande³ et à la région d'Anvers⁴ ou, pour une période plus ancienne à la Bourgogne⁵, à la Lorraine⁶, à l'essai d'Élisabeth Sirot pour la France⁷, ou même à une approche basée sur l'analyse des documents graphiques qui souligne l'intérêt du thème, comme cela a été fait pour les environs de Bruxelles⁸.

La méconnaissance générale de ce type d'habitat, bien plus petit que les ceux de la haute noblesse qui ont généralement attiré l'attention en premier, les expose à la démolition ou à des transformations irréversibles qui évacuent de plus en plus l'information susceptible d'être transmise

1. GÉNICOT, *Le grand livre des châteaux de Belgique...* DOUXCHAMP, *Répertoire des châteaux de Wallonie...* BATAILLE, SEYDOUX, *Châteaux et manoirs du Hainaut...*

2. MEIERINK, *Kastelen en ridderhofsteden...*

3. JANSSEN, MEIERINK, *1 000 jaar kastelen in Nederland...* p. 96-198.

4. LIMBERGER, *Sixteenth-Century Antwerps...*

5. MOUILLEBOUCHE, *Les maisons fortes...*

6. GIULIATO, *Châteaux et maisons fortes en Lorraine centrale...*

7. SIROT, *Noble et forte maison...*

8. DEKNOP, *De la ville et ses plaisantes campagnes...* De Jonge « Images inédites de la villégiature... »

9. GÉNICOT, « À propos des fermes seigneuriales en Hesbaye... »

10. 113 sites ont été répertoriés : MATHIEU, *L'habitat de la petite noblesse...*

aux générations futures. La confusion fréquente des typologies et des terminologies, comme par exemple celle qui a souvent alimenté la polémique au sujet de la distinction entre château-ferme et ferme importante⁹, contribue encore un peu plus à l'absence d'une vision claire du sujet. Enfin, le concept même de petite noblesse, parce qu'il ne correspond pas à une catégorie sociale définie, mais bien à une réalité socio-architecturale qui lui donne une identité propre, a également participé à la confusion générale.

Parce que les bâtiments sont les seules traces tangibles qui nous restent, nous sommes partie de ceux-ci en établissant un corpus de sites¹⁰, qui n'est bien sûr pas exhaustif puisqu'il y a de nombreux sites disparus que nous n'avons pas pu prendre en compte. C'est ensuite une complémentarité des sources qui nous a permis d'élaborer une analyse approfondie de ce thème. Chaque étape de l'analyse, qu'elle soit historique, archivistique, iconographique, cartographique ou architecturale, est importante et apporte une pièce de plus au puzzle de la reconstitution des phases de construction et de destruction d'un habitat. Dans cette optique, le but de la présente contribution est de dresser un cadre de lecture des gouaches des Albums de Croÿ, afin de considérer dans quelle mesure elles peuvent être utilisées dans le processus d'analyse architecturale.

Les sources iconographiques pour l'étude des habitats nobles dans les anciens Pays-Bas

Voici les diverses sources iconographiques qui peuvent être utilisées dans le cadre d'une étude sur l'habitat noble dans les anciens Pays-Bas.

*Les Albums de Croÿ (1590-1611)*¹¹

Ils vont être analysés ci-après, représentent le seul ensemble iconographique cohérent et systématique pour la totalité du comté de Hainaut. D'où l'intérêt de leur étude.

Les Albums de châteaux des XVII^e et XVIII^e siècles

Comme l'a souligné Paul Janssens : « La place réduite occupée par les châteaux dans les anciens ouvrages topographiques est une donnée internationale. Les reproductions de villas italiennes ne se trouvent pas dans les ouvrages topographiques, mais dans les traités d'architecture, comme celui de Palladio (1570). Le fameux album des châteaux français publié par Jacques Androuet du Cerceau (1576-1579), est également l'œuvre d'un architecte¹² ».

Les albums de châteaux constituent des ouvrages d'érudition historique, qui prirent leur essor au XVII^e siècle¹³. Dans ce cadre, il faut relever l'album consacré à la Flandre par le chanoine Sanders, signant Sanderus, et intitulé *Flandria Illustrata* (1641)¹⁴. Le livre contient des illustrations de villes et de châteaux, qui ne concernent malheureusement pas l'ancien comté de Hainaut, excepté pour la vue du domaine de Bois-de-Lessines, situé à la frontière entre les deux circonscriptions¹⁵. Les vues semblent en général

correspondre assez bien à la réalité architecturale des édifices, comme le montre en tout cas la comparaison entre la gravure du domaine de Bois-de-Lessines et l'édifice actuel, qui conserve sa structure originelle globale, même s'il a été remanié au XIX^e siècle au niveau des façades et des toitures.

Cet ouvrage inspira d'autres artistes, comme Jacques Le Roy, qui réalisa un album des châteaux brabançons¹⁶. Celui-ci confia à une équipe d'artistes, tels que Jacob van Werden, Franz Ertingen, Jacob Harrewijn, Wenzel Hollar, Lucas Vorsteman II, la réalisation des planches. À nouveau, il semble que la ressemblance de ces gravures avec leurs modèles soit bien présente. Si Pierre-Lambert de Saumery réalisa également un recueil de gravures de châteaux pour la principauté de Liège et le comté de Namur au début du XVIII^e siècle¹⁷, il est déplorable qu'il n'y ait rien de comparable pour le Hainaut. Pour le XVIII^e siècle, il faut également citer l'œuvre de Ferdinand Joseph Derons¹⁸, qui consiste en de nombreuses représentations aquarellées de châteaux brabançons.

L'intérêt de telles représentations de demeures nobles peut être lié au prestige social (présence des armoiries des propriétaires dans les médaillons en en-tête des gravures), à la symbolique politique que reflétaient ces résidences aristocratiques, et à un phénomène de mode de la vie aux champs à attacher à l'engouement pour la maison de plaisance à l'époque¹⁹.

Les recueils de lithographies du XIX^e siècle

Lors de l'introduction de la lithographie en Belgique en 1816 (Tournai, Mons et Bruxelles furent les premiers centres urbains où la nouvelle technique se diffusa), la production artistique s'en vit transformée, surtout dans le domaine des représentations topographiques, des cartes, et notamment des vues de « châteaux »²⁰. Parmi les lithographes les plus connus en matière de représentation d'habitat privilégié, relevons Jean-Baptiste Madou²¹, Jean-Joseph de Cloet²², les frères Vasseur, qui ont produit notamment des lithographies pour Émile Damseaux²³. Ces lithographies sont consultables au cabinet des estampes de la Bibliothèque Royale de Bruxelles²⁴, et certaines d'entre elles, qui concernent les habitats nobles en Hainaut, nous ont été utiles pour notre étude. Si certaines vues sont presque semblables aux édifices d'aujourd'hui (ex : la maison du bailli à Braine-le-Château²⁵), d'autres constituent des témoins remarquables de domaines disparus entièrement (ex : l'Éclatière à Horrues²⁶).

Les Albums de Croÿ et les habitats seigneuriaux en Hainaut : analyse

Présentation de la source

Les Albums de Croÿ constituent donc la seule source iconographique systématique pour le Hainaut. Ils sont le résultat d'une vaste entreprise commencée en 1590 par le duc Charles de Croÿ, qui se prolongea jusqu'en 1611. Vers 1590, Charles de Croÿ entama la réalisation d'un cartulaire administratif de ses cens et rentes pour faciliter la gestion de ses provinces, pour

16. LE ROY (Jacques), *Castella et praetoria nobilium Brabantiae, coenobiaque celebriora*, Anvers : Pierre van der Aa, 1699.

17. DE SAUMERY, *Les délices du Pays de Liège...*

18. DEKNOP, *De la ville et ses plaisantes campagnes...* p. 5-55.

19. FONTAINE, « Plaisirs, hospitalité et profit : la maison des champs... »

20. DUVOSQUEL, « Kaarten en plannen, topografische iconografie... »

21. HAGUE *et al*, *Collection historique des principales vues des Pays-Bas...*

22. DE CLOËT, *Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas... et Châteaux et monuments des Pays-Bas...*

23. DAMSEAUX, *La Belgique pittoresque. Les châteaux...*

24. HISSETTE, *Vues et plans de villes, châteaux, monastères...*

25. Maison du bailli à Braine-le-Château. KBR, Cabinet des estampes, n° S.III. 82 971.

26. Domaine de L'Éclatière à Horrues. KBR, Cabinet des Estampes, n° S.II. 57 346.

11. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...*

12. JANSSENS, « Portraits de châteaux brabançons... » p. 61.

13. *Ibid*, p. 62-63.

14. SANDERUS, *Flandria Illustrata...*

15. *Ibid*, t. II, pl. 537.

27. DUVOSQUEL, « De la gestion domaniale à la bibliophilie... »

28. DUVOSQUEL, « La correspondance du duc Charles de Croÿ... »

29. MINNEN, DUVOSQUEL, « L'album d'Authal... »

30. DUVOSQUEL, « La fortune foncière du duc Charles de Croÿ... »

31. CULOT, « La typologie ornementale des encadrements dans les Albums de Croÿ... »

32. MACHELART, « Adrien de Montigny, peintre de Valenciennes... »

33. BILLEN, « Paysages et structures villageoises dans les Albums de Croÿ... »

34. BERGER, « Entre croquis et gouaches : cent dessins préparatoires d'Adrien de Montigny... »

les terres de Comines et d'Halluin dont il avait hérité à la mort de sa mère, et de même pour la principauté de Chimay qu'il avait acquise en cadeau de mariage²⁷. Ces « cartulaires » sont conçus comme des atlas, incluant des plans (papiers gouachés à la manière d'un terrier ou d'un cadastre), principalement réalisés par le géomètre Pierre de Bersacques de Comines²⁸, ainsi que quelques perspectives cavalières des châteaux et villages de ses propriétés. Il décide ensuite de faire reproduire ces plans cadastraux dans deux gros albums sur parchemin et d'y adjoindre une vue de chaque localité peinte à la gouache, avec l'accent mis sur les centres villageois, les églises, les châteaux, les moulins et les forges. Les Albums de Dülmen et Authal reprennent les vues et plans essentiels des cadastres disponibles en 1597, sans les textes²⁹. Ensuite, jusqu'en 1607, le duc se lança dans une grande entreprise pour la réalisation des gouaches, englobant les principautés dans lesquelles il jouait un rôle, comme gouverneur ou grand bailli : Hainaut, châtellenie de Lille-Douai, Orchies, Namur, Tournais. S'y ajoutent également les autres propriétés du duc : Flandre, Brabant, Artois³⁰.

Ces œuvres de prestige à prétention artistique (le prouvent notamment les encadrements décorés de motifs floraux ou de cartouches dans le style renaissant³¹), comprennent 2 500 gouaches sur parchemin, réalisées sous la direction d'Adrien de Montigny, peintre de Valenciennes, qui comprennent environ 600 représentations de châteaux³². L'édition de ces gouaches, dirigée par Jean-Marie Duvosquel, a permis de rendre aisément consultable l'une des plus précieuses sources iconographiques anciennes en ce qui concerne l'histoire des villes et villages de ces régions.

Les paysages

- Les gouaches : une reconstitution du réel

On pourrait penser, au premier abord, qu'une analyse scientifique des paysages de cette époque est possible à travers les gouaches. Or, si l'on peut puiser dans ces vues des éléments représentatifs et réalistes, ceux-ci ne concernent pas les paysages, qui ont été réalisés selon les conventions et les valeurs esthétiques de l'époque³³. En effet, il n'était pas contradictoire d'entourer la scène principale d'éléments fictifs, du moment que cela ne venait pas entraver la lecture de l'image. Le sujet principal est généralement composé des centres villageois et urbains, avec la primauté aux églises, aux demeures seigneuriales, et aux structures d'activité, comme les forges et les moulins, tandis que les paysages sont stéréotypés. Cela peut s'expliquer notamment par le processus de réalisation de ces peintures. Si les dessins préparatoires étaient réalisés sur le vif (œuvre de l'équipe de Pierre de Bersacques), les nets des gouaches étaient exécutés à Heverlee (propriété du duc Charles de Croÿ, ancien duché de Brabant) pendant l'hiver³⁴. Certains croquis préparatoires aux gouaches ayant été conservés, la comparaison avec les peintures a permis de constater que le premier et l'arrière-plan sont des éléments rapportés et conventionnels (fig. 2). En effet, les croquis, selon l'habitude de l'époque, étaient réalisés d'après nature, tandis que les gouaches étaient peintes en



◀ Fig. 2 : vue du village de Molinghem, croquis et gouache, vers 1595-1611. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ... t. XXIII*, pl. 109 et 19.

atelier. Les croquis, d'un style nerveux et rapide, visaient surtout la représentation rapprochée des villages, les paysages et les horizons étant complétés et donc imaginés par les artistes des gouaches. De plus, les ébauches étaient conçues en largeur tandis que les originaux l'étaient en hauteur, comme on le voit sur le seul carnet de croquis retrouvé qui présente un format allongé³⁵. Le réseau routier, souvent présent dans les croquis, fut en général supprimé dans les gouaches, car il aurait brouillé l'aspect unifié et homogène des vues.

Adrien de Montigny s'inscrit en cela dans la mouvance des peintres paysagistes des XVI^e et XVII^e siècles, qui puisaient, pour réaliser leurs paysages, dans un répertoire de convention. Des artistes comme Joachim Patenier et Henri Bles³⁶ donnaient de la profondeur à leur œuvre en réalisant des plans de couleurs différentes. En général, l'avant-plan était réalisé en brun, le premier plan sombre de cette perspective étant pris depuis un point de vue surplombant. Le plan médian était réalisé avec des couleurs variées et lumineuses où domine le vert. Enfin, l'arrière-plan était constitué d'horizons lointains, souvent vallonnés et peints en bleu. Afin de lier les différents plans et de donner une impression réelle de profondeur, l'artiste pouvait également représenter un chemin (le plus souvent imaginaire) sinuant vers le fond de la peinture. C'est dans cette mouvance que les paysages des gouaches ont été réalisés, proposant sous des aspects réalistes, une reconstitution de la nature.

35. DE WAHA, « Les châteaux dans les Albums de Croÿ, une première approche... »

36. TOUSSAINT (Jacques) (dir.), *Autour de Henri Bles*, Namur : Service de la Culture de la Province de Namur, 2003.

Ainsi, divers exemples de comparaison entre le paysage de la gouache et la réalité montrent l'écart existant entre ceux-ci. La vue représentant le village et le domaine seigneurial de Lompret (ancien comté de Hainaut) est relativement explicite à ce sujet³⁷. Il s'agit d'un village encaissé dans un fond de vallée (fig. 3), alors que la gouache représente une large plaine aux collines se fondant dans l'horizon (fig. 4). L'habitat seigneurial est en réalité situé sur le flanc convexe d'un méandre encaissé et resserré de la rivière de l'Eau Blanche, tandis que le village dans le fond de vallée se développe de part et d'autre de la rivière, au nord et à l'ouest du domaine seigneurial. À l'est, l'éperon rocheux dominant est occupé par le Bois de Lompret ou Franc-Bois. Au nord, au-delà de la pente de la rive droite de la rivière, s'étend un plateau qui correspond au terroir agricole ancien de Lompret. Fort resserré, le méandre de l'Eau Blanche peut être facilement contrôlé à son étranglement. C'est là que s'est implantée la structure principale de l'habitat privilégié, occupant l'extrémité sud-ouest d'un affleurement rocheux en légère élévation par rapport au terrain environnant. Le terrain autour de l'édifice descend à l'ouest et à l'est en pente assez marquée jusqu'à la rivière. À l'est, une route longe la maison seigneuriale et ses bâtiments adjacents, et vient séparer en deux ce qui constituait auparavant un seul domaine. Le chemin représenté sur la gouache a donc très probablement été inventé.

37. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. I, pl. 58.

▼ Fig. 3 : vue du village de Lompret, (cl. C.M. 2007).

► Fig. 4 : vue du village de Lompret, gouache, vers 1595-1611. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ*, t. I, pl. 58.



Un autre exemple peut être montré avec le domaine d'Oetingen (ancien comté de Hainaut), qui est situé dans un fond de vallée relativement encaissé à l'est (fig. 5), alors que la vue des Albums de Croÿ³⁸ montre davantage une plaine, avec une petite colline à gauche, au sommet de laquelle se trouve un moulin (fig. 1, en tête d'article). De plus, dans la peinture, le domaine seigneurial et le village sont représentés côte à côte alors que dans la réalité, l'habitat noble est isolé du noyau villageois.

38. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. X, pl. 99.



▲ Fig. 5 : vue de l'habitat seigneurial d'Oetingen, (cl. C.M. 2011).

Par contre, dans certains rares cas de sites de hauteur, la localisation de l'habitat seigneurial sur un sommet a été respectée, éventuellement parce que ce type de situation fait référence à des habitats plus prestigieux du Moyen Âge, tels que le château de Chimay (habitat de la haute noblesse, ancien comté de Hainaut), perché sur un éperon rocheux³⁹. C'est le cas notamment de l'habitat seigneurial de Montignies-Saint-Christophe⁴⁰ (ancien comté de Hainaut), situé à l'extrémité d'un sommet rocheux formant un à-pic important par rapport au village situé en contrebas à l'ouest. La gouache⁴¹ représente le domaine précisément depuis un point en contrebas, afin d'insister sur la situation en hauteur du site.

39. CHANTINNE, « Le château de Chimay »...

40. *Le Patrimoine Monumental de la Belgique...* vol. 10/1, p. 352.

41. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. IX, pl. 10.

- La réalité du terrain : situation dans les terroirs

Les vues des Albums de Croÿ n'ont donc généralement pas pu être utilisées lors de l'analyse de l'implantation des demeures seigneuriales dans les terroirs. Par sa nature, le paysage est un élément en perpétuel mouvement, ce qui implique que dans la plupart des cas, il est nécessaire d'utiliser la complémentarité des sources afin de tirer des conclusions à ce sujet. Ce sont dès lors les analyses de terrain, combinées à l'examen des cartes anciennes et topographiques actuelles, ainsi que les photographies anciennes, qui ont permis de formuler des éléments de synthèse.

L'implantation des sites dans le territoire, d'un point de vue du relief, de l'hydrographie et de la situation par rapport aux villages, ainsi que la composition de l'environnement immédiat de la demeure (jardins), sont des éléments très importants à prendre en compte dans l'étude de ces habitats. Selon qu'un édifice seigneurial se trouve dans un village ou hors de celui-ci, en fond de vallée ou sur un sommet, près d'un cours d'eau ou dans un endroit sec, le rôle joué par celui-ci dans la structuration des campagnes et du paysage sera différent⁴².

En ce qui concerne l'hydrographie, la majorité des sites se trouve à proximité d'eau. 64 % des sites se situent directement le long d'un cours d'eau, 9 % près d'une source et 10 % à distance moyenne d'un cours d'eau (c'est-à-dire à une distance relativement courte : 200-300 m environ, permettant l'alimentation en eau tout en étant au sec). Les 17 % restant se trouvent dans un endroit sec. La plupart des sites se trouvent donc en fond de vallée (49 %), ou en pente (31 %), les sites de plaine et de sommet étant minoritaires (10 % dans les deux cas).

Nous sommes donc bien loin de l'idée du site castral dominant les alentours depuis son sommet⁴³. La tendance majoritaire à placer les habitats seigneuriaux à proximité d'eau peut être liée à plusieurs aspects. Tout d'abord, la nécessité d'alimentation des douves, puisque dans 50 % des cas, l'habitat seigneurial en était pourvu. Ensuite, le besoin d'approvisionnement quotidien en eau pour les habitants des lieux. Entrait également en ligne de compte l'exigence d'eau pour les cultures maraîchères et pour les prés permanents liés à l'élevage, en partie nécessaire au fonctionnement de la cellule économique de l'habitat seigneurial, l'accès aux terres de culture céréalière pouvant être réalisé sur les pentes et les sommets⁴⁴. La présence d'eau permettait également de développer des canaux, bassins et étangs liés à la structuration des jardins.

La situation des habitats dans des fonds marécageux était parfois problématique, et diverses solutions pouvaient être trouvées. Ainsi, à Frasnes-lez-Anvaing (ancien comté de Hainaut)⁴⁵, l'habitat construit au XVI^e siècle par les Boubaix s'est installé sur un site marécageux de la vallée de la Rosne, nécessitant l'établissement de pilotis en fondation du bâtiment. À Frasnes-lez-Buissenal (ancien comté de Hainaut)⁴⁶, l'habitat seigneurial se trouve dans une zone de confluence entre deux vallées. Les constructeurs ont bénéficié de la présence d'une langue de terrain surélevée entre les fonds de vallée pour l'établissement de l'édifice, afin d'éviter un terrain trop marécageux qui aurait défavorisé la stabilité du bâtiment.

En ce qui concerne la situation des habitats seigneuriaux par rapport aux agglomérations, la majorité d'entre eux se trouvait à l'écart des villages (53 %), tandis que le reste se trouvait soit en lisière de ceux-ci (20 %) ou inclus dans les centres villageois (27 %). La situation majoritairement isolée des sites avait déjà été relevée par Michel de Waha pour les mêmes types d'habitats au Moyen Âge⁴⁷, marquant de ce fait une continuité assez importante. Ce type de situation, témoignant d'un mouvement de mise en exploitation

individuelle, était généralement associé à la recherche de terres de culture, et pouvait être lié à la volonté de libération des contraintes villageoises. Cependant, l'isolement au milieu des terres était généralement compensé par la présence de chemins importants à proximité⁴⁸. Dans les cas d'isolement, le rôle visuel joué par les bâtiments dans la structuration du paysage était donc très important. Les raisons dictant l'établissement dans un centre villageois, opération compliquée une fois que le village était déjà formé, étaient probablement liées à une volonté de concurrence avec les autres structures d'autorité (église, demeure de la haute noblesse)⁴⁹.

En ce qui concerne les jardins développés autour de la demeure, ce ne sont généralement plus que des traces de structures aujourd'hui disparues qui sont décelables, qu'il s'agisse de murs de clôture, de haies, de délimitation générale du terrain, de douves ou bassins. On remarque plusieurs choses d'après l'analyse systématique des cartes de Ferraris (XVIII^e siècle)⁵⁰ et des dénombrements de fiefs hainuyers (XV^e-XVI^e siècles)⁵¹, sources qui nous donnent une situation certes partielle, mais néanmoins intéressante. On constate que les espaces développés autour de la demeure seigneuriale divergeaient des espaces verts rencontrés autour des fermes et autres habitats ruraux, par la présence de jardins d'agrément, et parfois de drèves⁵² et de parcs (ces derniers étant minoritaires et davantage à situer au XVIII^e siècle), en plus des vergers et des jardins potagers généralement rencontrés autour des autres habitats des campagnes⁵³.

Si les potagers étaient en général associés à la basse-cour de la demeure seigneuriale, les espaces autour de la cellule résidentielle étaient occupés par des jardins d'agrément en carreaux et des vergers⁵⁴, qui n'étaient généralement pas organisés de manière symétrique par rapport à la demeure, en tout cas pour la période avant le XVIII^e siècle. Si ces jardins étaient structurés par des chemins en étoiles ou en carreaux, la régularité était interne à ces structures mais non planifiée par rapport à la demeure. En cela, nos conclusions rejoignent celles de Krista De Jonge⁵⁵ qui a relevé que si les jardins des anciens Pays-Bas au XVI^e siècle pouvaient être constitués d'éléments « modernes » comme des jardins de fleurs, des pergolas et des labyrinthes, l'axialité qui caractérise les autres pays d'Europe à la Renaissance ne s'observe pas dans nos régions, excepté dans le contexte de cour. Ces espaces pouvaient être plus ou moins cloisonnés et isolés de la demeure, notamment par les douves, les murs, les haies. L'eau jouait un rôle important dans la structuration des jardins, que ce soit sous forme de canaux, de bassins, d'étangs, de douves. À partir du XVIII^e siècle, les drèves se multiplient, contribuant à structurer les espaces de manière plus rigoureuse, créant des perspectives centrées⁵⁶.

Il est intéressant de considérer le jardin dans son ensemble comme un espace de prestige, puisqu'il constitue un écrin pour l'habitat⁵⁷. Or, par sa nature, il est plus facilement modifiable et adaptable qu'une demeure qui représente un investissement beaucoup plus important. Il faut dès lors se demander dans quelle mesure le maintien des habitats anciens, même encore majoritaire au XVIII^e siècle, n'était pas compensé par l'adaptation des jardins à une certaine modernité.

42. CREIGHTON (Oliver Hamilton), *Castles and landscape. Power, community and fortification in medieval England*, London : Continuum, 2002, p. 9-64. DE WAHA, « Habitats seigneuriaux et paysage dans le Hainaut médiéval »...

43. CHANTINNE, MIGNOT, DE MEULEMEESTER, « La perception du château en Belgique... »

44. CHRISTIANS (Charles), « Législation et réalisation de l'aménagement rural en Belgique », *Travaux Géographiques de Liège*, t. 170, 1982, p. 395-406.

45. DE LANNOY (Bernard), « Anvaing », *Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, mars 1978, p. 48-77.

46. DELHAYE (Willy), « Histoire d'un bourg rural, Frasnes-lez-Buissenal », *Annales du Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région et musée athois*, t. LIII, 1992-1993, p. 69-77.

47. DE WAHA, *Fortifications et sites fossoyés...* vol. V, p. 2 141-2 148.

48. BRUWIER, « Études sur le réseau urbain en Hainaut de 1350 à 1850 »...

49. BÉAUR (Gérard), « Stratigraphier le monde rural. Les catégories sociales en question », in : ANTOINE, *Campagnes de l'ouest...* p. 17-20.

50. *Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens dressée à l'initiative du Comte de Ferraris*, édition réduite au 1/25 000, Bruxelles : Crédit Communal, 1965.

51. SCUFFLAIRE, *Les fiefs directs des Comtes de Hainaut...*

52. Drève : allée carrossable bordée d'arbres.

53. LINDEMANS, *Geschiedenis van de landbouw in België...* vol. I, p. 388-414, vol. II, p. 162-181, 198-213.

54. GUILLAUME « Le jardin mis en ordre... »

55. DE JONGE (Krista), « Hans Vredeman de Vries en de Europese tuinkunst », in : FUHRING, *De wereld is een tuin...* p. 50-67.

56. BAUDOUX-ROUSSEAU (Laurence), « Domaines princiers et transformations du paysage en Hainaut. Beloeil, Condé, Raismes (XVIII^e-XX^e siècles) », in : COCULA, *Le château et la nature...* p. 261-281.

57. JARNOUX, « Entre pouvoir et paraître... »

Les habitats

- Les gouaches : un bâti sélectif et emblématique

Il convient ici d'établir dans quelle mesure ces représentations donnent une image des habitats seigneuriaux proche ou éloignée de la réalité. L'analyse systématique des gouaches montre que la représentation des villages n'est pas une description fidèle du réel mais un inventaire sélectif, fait en fonction des bâtiments les plus emblématiques : églises, châteaux, tours, grosses fermes, gibets, piloris, tilleuls de justice, moulins, forges, sont les éléments sur lesquels l'artiste insiste⁵⁸. La représentation de la voirie et sa distribution par rapport au bâti, élément de base d'une structure villageoise, ne présentent pas d'intérêt pour le peintre. Pour lui, il constitue souvent une gêne, car il brouille l'aspect unifié de la composition. C'est alors généralement un seul chemin qui est représenté, et qui constitue une invention du peintre destinée à lier les différents plans de la composition (cf. vue de Lompret, fig. 4).

La comparaison entre les croquis préparatoires conservés et les dessins a montré des différences d'adaptation, dues au fait qu'en général le peintre n'a pas vu le bâtiment, puisque les croquis réalisés d'après nature et les gouaches en atelier ne sont pas réalisés par les mêmes personnes, ce qui entraîne des erreurs d'interprétation⁵⁹. En effet, le peintre doit donner un rendu réel des détails architecturaux qui ne sont qu'esquissés sur les croquis, et pour ce faire, il fait appel à sa culture architecturale, ce qui peut amener à des représentations tout à fait éloignées de la réalité. Le peintre devait donc essayer de décoder les éléments représentés afin de produire la vue la plus vraisemblable possible.

Ainsi, les cas de divergences étaient relativement nombreux et les différences avec la réalité se notent à divers niveaux :

- La position ou la proportion exacte des bâtiments.

Il semble que bien souvent la position ou la proportion exacte des bâtiments (hauteur-largeur) n'était pas respectée, afin de donner parfois un aspect contemporain à l'édifice. Ainsi, dans la représentation du château de Lahamaide⁶⁰ (château de la haute noblesse, ancien comté de Hainaut), la tour la plus ancienne de l'ensemble, posée à 45° par rapport à la courtine postérieure, est présentée dans la gouache comme perpendiculaire à la courtine, ce qui correspond mieux à une typologie de la fin du XVI^e siècle⁶¹. En ce qui concerne les habitats seigneuriaux de notre corpus, on observe également dans les vues des Albums, des divergences par rapport à la réalité. Dans la représentation du château d'Épinois (ancien comté de Hainaut, fig. 6)⁶², la hauteur de la tour-porche (aujourd'hui détruite mais dont on a des représentations sur des photographies anciennes) est exagérément accentuée par rapport au reste des courtines et des autres tours d'angle.

Le même phénomène peut être remarqué pour la demeure seigneuriale de Monceau-Imbrechies (ancien comté de Hainaut)⁶³. Cet exemple montre bien la différence qui peut être faite entre les gouaches et les dessins à la

58. GÉNICOT (Luc-François) « Le bâti rural : projet d'analyse », in : DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. XXVI, p. 242-244.

59. DE WAHA, « Les châteaux dans les Albums de Croÿ... » p. 260-269. DELMAIRE (Bernard), « Le manuscrit dit d'Adrien de Montigny et le bailliage de Saint-Omer », in : DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. XXVI, p. 271-277.

60. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. V, pl. 33 et t. VIII, pl. 113.

61. DE WAHA, « Les châteaux dans les Albums de Croÿ... » p. 258.

62. DE WAHA, *Fortifications et sites fossoyés...* t. II, p. 689-695. DE WAHA (Michel), « Épinois », in : DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. XX, p. 145.

63. LYBAERT, « La seigneurie et le village d'Imbrechies »... DESSART (Henri), « Monceau-Imbrechies », in : DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. I, p. 142 et 145.



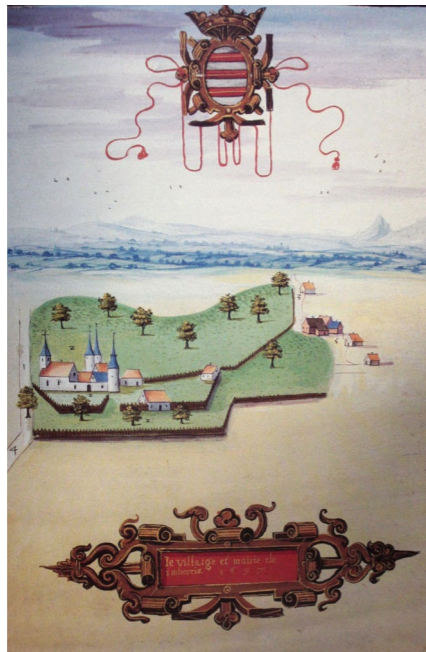
▲ Fig. 6 : vue de l'habitat seigneurial d'Épinois, gouache, vers 1595-1611. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. X, pl. 20.

64. BILLEN (Claire), « Les dessins à la plume de la principauté de Chimay (1607-1612) », in : DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. XXVI, p. 103-118.

plume, réalisés avec une plus grande précision⁶⁴. En effet, on voit dans les deux gouaches réalisées du même domaine (fig. 7 et 8) que deux groupes de tours rondes se situent de part et d'autre d'un bâtiment, le corps de dépendance formant un seul édifice qui semble être en pierre. En revanche, dans le dessin à la plume (fig. 9), on constate que les deux groupes de tours ne se trouvent pas de part et d'autre des dépendances, mais un groupe à côté du corps de logis, et l'autre à côté des dépendances, qui forment non pas un, mais deux bâtiments en pans-de-bois (aujourd'hui, seul le corps de logis subsiste⁶⁵). Ceci prouve toute la difficulté que constitue l'utilisation des gouaches pour restituer les proportions, les emplacements et les types exacts des bâtiments.

65. MATHIEU, *L'habitat de la petite noblesse...* p. 93-100.

► Fig. 7 : vue de l'habitat seigneurial de Monceau-Imbrechies, gouache, vers 1595-1611. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. I, pl. 35.



►► Fig. 8 : vue de l'habitat seigneurial de Monceau-Imbrechies, gouache, vers 1595-1611. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. I, pl. 36.



► Fig. 9 : vue de l'habitat seigneurial de Monceau-Imbrechies, dessin à la plume, vers 1607-1612. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ*, t. XXVI, p. 109.



Cependant, dans certains cas, comme la représentation du domaine de Frasnes-lez-Anvaing (ancien comté de Hainaut, fig. 10)⁶⁶, la vue des Albums de Croÿ est relativement proche de la réalité (fig. 11). Si l'édifice a été distordu afin d'en représenter à la fois les façades avant et latérale, et si les tours peuvent être considérées comme affînées, on constate que l'idée d'ensemble est très bien rendue. L'existence des deux pignons à gradins visibles sur la gouache a pu être confirmée par l'analyse architecturale⁶⁷, qui a démontré leur présence dans l'actuel dernier étage ajouté au XIX^e siècle : à ce moment-là, l'ancienne charpente à deux pignons a été englobée telle quelle dans le nouvel étage. On constate sur la gouache la présence d'une basse-cour et d'un châtelet d'entrée en briques qui ont aujourd'hui disparu, remplacés dans le courant du XVII^e siècle par deux corps de dépendances entourant la cour d'honneur (bâtiments en briques et pierres).

66. DESSART, « Frasnes-lez-Anvaing », in : DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. VIII, p. 294.

67. MATHIEU, *L'habitat de la petite noblesse...* p. 210.



◀ Fig. 10 : vue de l'habitat seigneurial de Frasnes-lez-Anvaing, gouache, vers 1595-1611. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. VIII, pl. 115 (détail).



◀ Fig. 11 : vue de l'habitat seigneurial de Frasnes-lez-Anvaing, (cl. C.M. 2011).

- La répugnance aux superpositions

Une autre caractéristique des vues des Albums de Croÿ est la répugnance aux superpositions, menant bien souvent à une manipulation de l'espace⁶⁸. Les villages sont représentés en perspective cavalière, permettant à l'artiste de peindre les bâtiments en en cachant le moins possible. En effet, on préfère la lisibilité des parties aux dépens du rendu de l'ensemble. Ainsi, une hiérarchie dans les éléments représentés est bien présente : une ligne de maisons roturières ne peut cacher un habitat seigneurial. De plus, l'espace peut être manipulé afin de rapprocher les éléments emblématiques sur une même vue, comme par exemple une église et un château.

C'est ainsi que la vue de Lompret (ancien comté de Hainaut, fig. 4) a été manipulée⁶⁹. Elle est considérée avoir été prise depuis le sud-est, probablement afin de représenter les éléments les plus emblématiques du village ; l'église et le jeune domaine seigneurial. Or, cet angle de vue n'aurait pas inclus le village, situé derrière l'église et l'habitat seigneurial. C'est pourquoi, il y eut transposition des maisons villageoises à l'avant-plan, ceci accentuant le caractère symbolique de la représentation. Le chemin dessiné ne correspond pas davantage à un chemin existant, comme on l'a mentionné ci-dessus. En outre, celui-ci isole l'église et le groupe de bâtiments qui l'entoure (habitat seigneurial).

Quant au domaine seigneurial, tel que représenté, il semble témoigner d'une phase de développement de l'ensemble encore restreint : la bâtisse à pignons peut être envisagée comme étant la maison haute subsistant aujourd'hui, qui est peut-être déjà dans sa deuxième phase (la première phase comprenait un édifice faisant la moitié de l'actuel. Dans un deuxième temps, la surface a été doublée et la façade principale portée de l'est au sud⁷⁰). L'absence de clôture dans la gouache en fait un ensemble non fermé et dispersé, tandis que la maison supposée haute n'est ici qu'un simple bâtiment à un étage, à pignons à gradins. Le pignon à gradins peut être un élément d'invention du peintre. Il semble que le domaine n'était pas encore à ce moment-là un habitat seigneurial important en carré avec tours cornières, comme on l'aperçoit sur la carte de Ferraris⁷¹, auquel cas on peut penser qu'il aurait été représenté de manière plus claire. Ceci est confirmé par les dénombremements de fiefs⁷², dans lesquels la description de la seigneurie en 1451 ne mentionne pas d'habitat associé. Il est donc probable qu'au moment de la réalisation de la gouache, à la fin du XVI^e siècle, l'habitat seigneurial n'était encore que partiellement construit.

On a vu également le cas de la gouache d'Oetingen (fig. 1), dont l'espace a été manipulé afin de représenter sur une seule vue le domaine seigneurial et le village qui, en réalité sont éloignés l'un de l'autre.

Dans certains cas, la gouache représente une vue générale du village, qui pourrait paraître confuse en raison de la multiplicité des maisons représentées, qui sont parfois cachées partiellement par la végétation, alors que l'habitat seigneurial et l'église se remarquent au premier coup d'œil en raison de la hauteur très importante de leurs édifices, qui est même parfois exagérée.

C'est le cas notamment des vues de Lombise (ancien comté de Hainaut)⁷³ et Montignies-sur-Roc⁷⁴ (ancien comté de Hainaut, fig. 12).



73. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. VIII, pl. 15.

74. *Ibid.*, t. VI, pl. 38.

◀ Fig. 12 : vue du village de Montignies-sur-Roc, gouache, vers 1595-1600. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. VI, pl. 38 (détail).

- Détails architecturaux

Les détails architecturaux représentés dans les vues des Albums de Croÿ ne sont certainement pas fiables, en partie à cause du processus d'élaboration déjà mentionné, et probablement également parce que dessiner les édifices dans tous leurs détails n'était pas le but de telles représentations. Ainsi, on peut voir le manque de correspondance par rapport à la réalité des détails à divers niveaux, que ce soit dans le nombre de fenêtres ou dans les couleurs utilisées.

Tout d'abord, le nombre de fenêtres. Il semble que, puisque le dessinateur indiquait de manière très rapide les éléments de détail comme les fenêtres, le peintre devait reconstituer une idée de l'ensemble, en rendant la vue la plus vraisemblable possible. Le but était, non pas de représenter le nombre parfaitement exact de baies, mais plutôt de donner une image répondant à la question d'habitabilité aux yeux des contemporains⁷⁵. Ainsi, dans la gouache

75. DE WAHA, « Les châteaux dans les Albums de Croÿ... » p. 261.

68. DE WAHA, « Les châteaux dans les Albums de Croÿ... » p. 248-249.

69. MATHIEU (Clémence), *Lompret, archéologie et restauration d'un habitat « seigneurial »*, ULB, mémoire de licence en Histoire de l'Art et Archéologie, Bruxelles, 2006, p. 69-72. DESSART (Henri), « Lompret », in : DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. I, p. 188-189.

70. MATHIEU (Clémence), « La maison haute de Lompret : évolution d'un habitat seigneurial », *Bulletin de la Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles*, t. XX, 2007-2008, p. 103-141.

71. *Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens dressée à l'initiative du Comte de Ferraris*, édition réduite au 1/25 000^e, Bruxelles : Crédit Communal, 1965, n° 85/3.

72. SCUFFLAIRE (Andrée), *Les fiefs directs des Comtes de Hainaut de 1349 à 1504 : essai d'inventaire statistique et géographique*, Bruxelles : Archives Générales du Royaume, 1978-1993, 6 vol ; ici t. V, 1993, p. 624-625.

76. DESSART (Henri), « Cordes », in : DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. VIII, p. 305.

77. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. X, pl. 108.

du domaine de Cordes⁷⁶ (ancien comté de Hainaut, fig. 13), qui ne subsiste pas aujourd'hui, l'impression qui se dégage est une maison à l'habitabilité appréciable, par la présence de nombreuses baies à croisée. Par contre, dans certains cas, comme pour la demeure seigneuriale d'Hoves⁷⁷ (ancien comté de Hainaut, fig. 14), c'est le caractère fermé de la bâtisse vers l'extérieur qui est accentué. Mais de là à se baser sur le nombre de baies représenté dans ces vues pour effectuer une reconstitution archéologique de l'ensemble, il y a une marge.



▲ Fig. 13 : vue de l'habitat seigneurial de Cordes, gouache, vers 1595-1611. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. VIII, pl. 120.



▲ Fig. 14 : vue de l'habitat seigneurial d'Hoves, gouache, vers 1595-1611. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. X, pl. 108.

De même, il semble que les simples pignons pouvaient être transposés de manière fréquente en pignons à gradins, comme on le remarque dans la gouache du domaine de Pottes⁷⁸ (ancien comté de Hainaut, fig. 15), alors que l'édifice aujourd'hui conservé dans son état originel présente un pignon lisse (fig. 16). Des éléments de détail (ornements, éléments en fer forgé, cheminées, girouettes, lucarnes) pouvaient être également ajoutés afin d'améliorer encore la vraisemblance des peintures.

78. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. VIII, pl. 76.

► Fig. 15 : vue de l'habitat seigneurial de Pottes, gouache, vers 1595-1611. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. VIII, pl. 76 (détail).

►► Fig. 16 : vue de l'habitat seigneurial de Pottes, (cl. C.M. 2011).



Ensuite, les couleurs utilisées. Celles-ci sont généralement associées à l'évocation de divers matériaux : les croquis donnaient un certain nombre d'indications de couleurs sous forme d'abréviations, mais pas pour tous les éléments architecturaux. On peut donc imaginer que le peintre se trouva face à des cas où il dut inventer. Ceci se voit dans les différences de couleurs entre deux vues d'un même édifice, comme c'est le cas pour la tour de Raismes (ancien comté de Hainaut)⁷⁹. Une gouache la représente en une teinte de pierre grise, tandis qu'une autre donne à la tour une couleur rose en soulignant les angles et les baies de harpages blancs, renvoyant à l'aspect des maçonneries de briques et pierres de la fin du Moyen Âge, alors qu'il s'agit en réalité d'un donjon du XII^e siècle.

On voit le même problème de couleurs se poser pour le domaine de Monceau-Imbrechies, précité, pour lequel on possède deux gouaches dans les *Albums de Croÿ*. D'après la première vue, prise depuis l'est⁸⁰ (fig. 7), les tours rondes (seulement au nombre de trois dans ce cas) sont couvertes de toitures coniques (en ardoises), tandis que le corps de logis et une partie des dépendances ont des toitures de tuiles (rouge). Les bâtiments sont blancs, signifiant l'emploi d'un enduit de couleur blanche sur les murs. La deuxième gouache⁸¹ (fig. 8), postérieure de la première d'une dizaine d'années, en diffère par le point de vue, pris depuis le sud. La couleur des toitures diffère par rapport au premier dessin : elles sont toutes peintes en gris, suggérant l'emploi d'ardoises, alors que sur la première vue, seules les toitures des tours sont grises (ardoises), tandis que celles des corps de logis sont peintes en rouge couleur de tuile. Les matériaux suggérés des maçonneries diffèrent aussi puisque dans la deuxième vue, les bâtiments sont gris (évoquant la pierre) et les tours (ici au nombre de quatre) sont rouges, signifiant l'usage de la brique, contrairement à la couleur blanche utilisée uniformément pour tous les édifices dans la première vue. Si le corps de logis, encore subsistant actuellement, se révèle être en maçonnerie de pierre, la disparition des tours ne permet pas d'en savoir plus sur leur type de maçonnerie. Quant aux dépendances, le dessin à la plume a démontré qu'elles étaient composées de matériaux légers, de type torchis et pans-de-bois.

- La réalité du terrain : typologies architecturales

Les typologies établies dans notre étude doctorale⁸² ont montré une évolution en fonction des périodes du XV^e au XVIII^e siècle, qui est intéressante à relever, que ce soit pour les corps de logis, les plans, les matériaux et les détails architecturaux, puisque les changements observés peuvent être mis en parallèle avec un changement dans les manières d'être de la petite noblesse.

Tout d'abord, les corps de logis. On en distingue trois types : les tours d'habitation, les maisons hautes et les maisons longues. La tour habitable est généralement quadrangulaire (carrée ou rectangulaire selon les cas), et se caractérise par son aspect vertical⁸³. Elle décline donc en hauteur les espaces habitables qui, dans le cas d'une maison, le sont en longueur. La maison haute est un édifice qui se trouve typologiquement entre la maison et la

79. DE WAHA, « Les châteaux dans les Albums de Croÿ... » p. 275-278.

80. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. I, pl. 35.

81. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. I, pl. 36.

82. MATHIEU, *L'habitat de la petite noblesse...* p. 80-311.

83. DE WAHA, *Fortifications et sites fossoyés...* t. IV, p. 1 292-1 729.

84. DE WAHA (Michel), « La maison seigneuriale : un phénomène de longue durée », *Bulletin de la Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles*, XX, 2007-2008, p. 11-19.

85. Terme introduit par nous dans notre étude de doctorat. MATHIEU, *L'habitat de la petite noblesse...* p. 34.

86. DENS (Christian), « Maisons fortes du XIII^e siècle. Irchonwelz et Huissignies », *La Vie Wallonne*, t. VII, mars 1936, p. 3-7.

87. DUMONT (Cécile), « Besognés inédits du comté de Beaumont (1600-1609) », *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. CXLVIII, Bruxelles, 1982, p. 143-192.

88. Cité dans : DE WAHA (Michel), *Beaumont, fer de lance du Hainaut dans l'Entre-Sambre-et-Meuse*, Carnets du Patrimoine, n° 78, Namur : Institut du Patrimoine wallon, 2011, p. 10-15.

89. GODET (Jean), « La gentilhommière de Warelles », *Annales du Cercle Archéologique d'Enghien*, t. XI, 1959, p. 261-271.

► Fig. 17 : vue de l'habitat seigneurial de Warelles à Petit-Enghien (cl. C.M. 2011).

tour, se développant en hauteur à la manière d'une tour, tout en ayant une base plus large, au point d'être comparable en surface à une maison, tout en s'en distinguant par son aspect ramassé⁸⁴ La maison longue, quant à elle, est un type de maison s'étendant plutôt en longueur qu'en hauteur par opposition à la maison haute, et permettant donc de plus grandes surfaces habitables⁸⁵.

Aux XV^e et XVI^e siècles, ce sont les maisons hautes qui prédominent (exemple : la maison haute de Lompret, fig. 3), étant suivies par les tours d'habitation (exemple : la tour d'Oetingen, fig. 5). Les surfaces habitables sont alors assez réduites, oscillant entre 100 et 300 m².

On voit également la préservation de tours d'habitation plus anciennes (XII^e, XIII^e et XIV^e siècles), comme la tour d'Huissignies⁸⁶ (ancien comté de Hainaut), donjon du XIII^e siècle, auquel est adossé un corps de logis rectangulaire en maçonnerie de briques au XVI^e siècle.

Il se peut que le duc Charles de Croÿ ait initié une mode des tours anciennes au XVI^e siècle, puisqu'il installa son séjour personnel dans la tour Salamandre de Beaumont (ancien comté de Hainaut), qui remontait au XIV^e siècle (il avait également une demeure à Heverlee et un château dans la ville de Beaumont, aujourd'hui disparu)⁸⁷. Dans le besogné de Beaumont, il décrit cette tour comme « la belle et grosse tour Salamandre dépendante de la maison du comte audict Beaumont⁸⁸ ». S'il y eut intervention architecturale de sa part, elle est limitée à l'étage supérieur. La présence d'une pierre à ses armes prouve notamment sa volonté d'appropriation d'un édifice qui aurait pu être considéré *a priori* comme tout à fait obsolète pour l'époque. De même, parmi la petite noblesse hainuyère, on remarque des familles à l'ascension sociale importante, qui conservaient des tours d'habitation antérieures au XV^e siècle dans leur état initial, alors qu'elles n'offraient probablement que très peu de confort (peu de baies, espace intérieur restreint).

Au XVII^e siècle, les maisons hautes sont toujours majoritaires mais sont concurrencées par l'apparition des maisons longues (exemple : maison longue de Warelles à Petit-Enghien⁸⁹, ancien comté de Hainaut, fig. 17) qui permettent de développer de plus grandes surfaces habitables (entre 200 et 500 m²). Les tours d'habitation, si elles sont encore construites à cette époque, ne le sont plus de manière isolée.



Au XVIII^e siècle, les maisons longues domineront tout à fait, puisqu'on ne voit plus de demeure nouvellement construite selon les types de la tour d'habitation isolée ou de la maison haute. Cette mutation est à associer à une volonté de développer de plus grandes surfaces habitables (500-1 000 m²).

Ensuite les plans. Du XV^e siècle jusque dans la première moitié du XVIII^e siècle, on remarque la prédominance de plans fermés sur l'extérieur (les tours d'habitation et les plans à tours d'angle rondes dominant aux XV^e-XVI^e siècles, et les plans fermés en carré sont majoritaires aux XVII^e et dans la première moitié du XVIII^e siècle). L'ensemble de la période est caractérisé par une relative continuité, même si cette tendance est contrebalancée aux XV^e-XVI^e siècles par d'autres types de plans introduits au début de cette période (plans masses, en L et en U et plans à tours d'angle carrées), alors que le XVII^e siècle voit un retour vers des types plus anciens (plans à tours d'angle rondes)⁹⁰.

À partir du milieu du XVIII^e siècle, on voit un développement unilatéral de la demeure entre cour et jardin (typologie qui avait été introduite parmi la petite noblesse vers la fin du XVII^e siècle, mais était alors développée de manière minoritaire). Ce type de bâtiment, ouvert de toute part sur l'extérieur, marque un changement relativement important dans la distribution intérieure et dans le lien entre architecture et nature.

Cette analyse montre donc que, contrairement à l'idée qui est généralement véhiculée du changement dans les typologies des demeures dès la paix consécutive au Traité d'Utrecht en 1715⁹¹, il a fallu attendre en réalité le traité d'Aix-la-Chapelle en 1748⁹² pour une réelle ouverture des espaces sur l'extérieur, preuve que l'insécurité était encore jusque-là relativement présente dans les mentalités.

En dernier lieu, les matériaux et détails architecturaux. Les matériaux jouent également un rôle important dans le prestige des habitats seigneuriaux, au moins jusqu'au XVII^e siècle. En effet, jusqu'à cette époque, les habitats nobles et les églises étaient les seuls édifices à être construits en matériaux « durs » (briques et pierres), alors que les autres habitats des campagnes étaient construits en matériaux « légers » (torchis et pans-de-bois). Dans cette optique, il est intéressant de relever que la majorité des habitats seigneuriaux étudiés utilisent la brique dès le XV^e siècle. Or, cet emploi peut également être considéré comme un élément signifiant, puisque ce matériau fut remis à l'honneur notamment par les membres de la haute noblesse et les princes dans leurs demeures du XV^e siècle⁹³.

Ce n'est qu'à partir du XVII^e siècle qu'une concurrence s'installe avec les fermes qui commencent à utiliser également des matériaux durs⁹⁴. Cependant, en tout cas en Hainaut (ce n'est pas le cas par exemple en région liégeoise), une différence continue de subsister au niveau du volume du corps de logis, qui reste bas dans les fermes, alors qu'il comprend toujours au moins un étage dans les habitats seigneuriaux.

En ce qui concerne les décors, au moins jusqu'au XVIII^e siècle, les éléments ornementaux sont en général absents des édifices. Si l'on peut relever quelques linteaux en accolade ou montants de baies à profil prismatique

90. Conclusions faites sur la base de notre étude doctorale. MATHIEU, *L'habitat de la petite noblesse...* p. 115-179.

91. DE SCHRYVER (Raphaël), « La fin de la souveraineté espagnole, 1702-1715 », in : JANSSENS, *La Belgique espagnole...* p. 47-54.

92. ISRAEL (Jean), « La monarchie espagnole entre le marteau et l'enclume (1621-1648) », in : JANSSEN, *La Belgique espagnole...* p. 33-38.

93. Voir entre autres : DE JONGE, « Up die manier van Brabant... » ; DE WAHA, « Aux origines de l'architecture de briques en Hainaut »...

94. GÉNICOT, *Le patrimoine rural de Wallonie...* p. 99-120.

95. VAN BELLE (Jean-Louis), *La maison du Bailli*, Braine-le-Château : édition de la taille d'Aulme, 2010.

96. PIÉRARD (Christiane), « La Grand-Place de Mons. Étude architecturale », *Bulletin de la Commission Royale des Monuments et des Sites*, t. III, 1973, p. 157-230.

97. DOIZE (René-Louise), *L'architecture civile d'inspiration française à la fin du XVIII^e et au XIX^e siècle, dans la principauté de Liège*, Bruxelles : Dietrich et C^{ie}, 1934, p. 103-122.

98. LIÉVAUX, « Les écuries des châteaux français à la Renaissance »...

99. DE WAHA, « Les châteaux dans les Albums de Croÿ... » p. 249-252.

100. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. V, pl. 33 et t. VIII, pl. 113.

101. DE WAHA, « Les châteaux dans les Albums de Croÿ... » p. 246-286.

et très occasionnellement un décor renaissant (seulement un cas du corpus présente un tel décor : la maison dite « du bailli » à Braine-le-Château, ancien comté de Hainaut⁹⁵), l'isolement de ces éléments ne permet en aucun cas de classer un bâtiment dans une catégorie stylistique. Il convient également de se demander si l'usage de ce type d'élément sculpté ne dépendait pas dans une certaine mesure de la fabrication standardisée en carrière des détails architecturaux. Cette absence de décor invite à se poser la question de l'éducation que ces personnages recevaient, et semble indiquer une volonté d'adhérer à une certaine image de l'habitat seigneurial. En effet, on sait qu'aux mêmes périodes, d'autres types d'habitats, notamment urbains, déclinent précisément des éléments ornementaux en façade⁹⁶. Donc, ce n'est pas faute de méconnaissance que les habitats de la petite noblesse restaient vierges de ce type de décor.

L'essor de la demeure entre cour et jardin dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, va de pair avec le développement d'éléments ornementaux (classiques, baroques, rocailles, néoclassiques) en façade comme on n'avait jamais vu auparavant dans les habitats de la petite noblesse des campagnes, marquant par là un rapprochement typologique avec les habitats de la haute noblesse, puisque c'est précisément d'abord par celle-ci qu'était développé ce type d'édifice⁹⁷. L'engouement pour ce type demeure désormais devancé par des écuries et des remises à carrosses⁹⁸, tandis que la ferme est rejetée sur le côté, semble traduire un certain malaise par rapport à la typologie du château-ferme qui se rapprochait de la simple ferme depuis l'usage généralisé des matériaux durs dans la construction de cette dernière, au début du XVII^e siècle.

Culture architecturale

On remarque que, dans les gouaches des Albums de Croÿ, malgré les erreurs de proportion, de disposition, et l'inexactitude quant au nombre de baies et au type de matériaux utilisés, l'impression d'ensemble et la notion du type d'habitat auquel on veut faire référence, sont généralement fournies. En effet, comme le souligne Michel de Waha⁹⁹, la reproduction exacte de tel ou tel édifice n'est pas nécessaire pour donner une idée de la typologie du bâtiment. Or, c'est précisément cela qui importait, les contemporains d'Adrien de Montigny étant familiers des types architecturaux, qui possédaient de surcroît une signification sociale. Dans certains cas même, la vue était axée sur l'un ou l'autre élément architectural, dans un but de souligner une typologie ou l'autre, à mettre en rapport avec le statut social des propriétaires. Ainsi, dans les deux vues de Lahamaide (ancien comté de Hainaut)¹⁰⁰, c'est la tour la plus ancienne du château qui est montrée, afin de donner une légitimité aux seigneurs successeurs, la famille d'Egmont. Le plus important était donc que le message de la représentation soit compris.

Le point de vue montrant un bâtiment pouvait très bien n'être ni purement réaliste, ni purement topographique, du moment que le style de l'édifice était reconnaissable. Le but des gouaches est de nous indiquer devant quel type d'habitat on se trouve, que ce soit une maison, une tour, une maison forte ou un vrai château¹⁰¹.



▲ Fig. 18 : vue de la ferme de la Cattoire, à Blicquy, gouache, vers 1590-1611. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. VIII, pl. 32.



▲ Fig. 19 : vue de l'habitat seigneurial de la Cattoire à Blicquy, (cl. C.M. 2011).

Il est donc intéressant de relever que, dans le cadre de demeures seigneuriales qui ont entièrement disparu aujourd'hui ou qui ont été reconstruites, les gouaches peuvent fournir une idée de la typologie précédemment développée. Ainsi, dans les cas du domaine de Moustier¹⁰² (ancien comté de Hainaut), reconstruit au XIX^e et puis au XX^e siècle, ou de celui de Fayt-lez-Manage/l'Escaille¹⁰³ (ancien comté de Hainaut), reconstruit aux XVIII^e et XIX^e siècles, les vues permettent de se faire une idée d'un état antérieur du domaine, qui n'aurait pas été connaissable autrement, sauf à y pratiquer des fouilles. Le cas du domaine de la Cattoire à Blicquy¹⁰⁴ (ancien comté de Hainaut) est intéressant car on constate que d'une ferme au XVI^e siècle (fig. 18), le domaine devient un véritable habitat seigneurial au XVIII^e siècle (fig. 19).

Les gouaches doivent donc être comprises dans une optique de transmission d'une signification, davantage que dans celle d'une représentation devant correspondre à tout prix aux détails de la réalité. Elles sont porteuses d'éléments hautement significatifs, centrés sur les châteaux et les églises, qui sont les éléments importants tant pour le peintre que pour son commanditaire. Les miniatures, on l'a vu, procèdent d'un choix hiérarchique, le but étant que le spectateur puisse reconnaître les typologies exprimées en peinture.

Ces vues doivent donc être utilisées avec prudence, mais constituent néanmoins une source sur laquelle on peut se baser pour établir des comparaisons et des suppositions quant à l'apparence et à la typologie générale des habitats seigneuriaux de cette époque, d'autant plus que cet ensemble documentaire est la seule source couvrant la totalité de ces habitats en Hainaut. En ce qui concerne la réalité architecturale des édifices conservés, on a vu que ceux-ci témoignent bien, par leurs typologies, de la volonté d'afficher un certain statut social et une appartenance à un groupe spécifique qui a sa propre identité, groupe s'exprimant peu par l'ornement mais davantage par des types de plans et de volumes qui lui sont spécifiques.

102. *Le Patrimoine Monumental...* p. 748. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. VIII, pl. 112. DESSERT (Henri), « Moustier », in : DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. X, p. 289.

103. DE SOIGNIE, « Notice historique sur Fayt-lez-Seneffe... » ; DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. X, pl. 30. DE WAHA, « Fayt-lez-Manage », in : DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. VIII, p. 165.

104. DE BRUYCKER (Christian), *Histoire de Blicquy*, Leuze, 1911, p. 86-102. DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. VIII, pl. 32. DESSERT (Henri), « La Cattoire à Blicquy », in : DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ...* t. VIII, p. 121.

Bibliographie

ANTOINE (Annie) (dir.), *Campagnes de l'ouest. Stratigraphie et relations sociales dans l'histoire*, Colloque de Rennes, 24-26 mars 1999, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 1999.

BATAILLE (Jean), SEYDOUX (Philippe), *Châteaux et manoirs du Hainaut*, Paris : La Morande, 1979.

BERGER (Roger), « Entre croquis et gouaches : cent dessins préparatoires d'Adrien de Montigny », in : DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ*... t. XXVI, p. 134-140.

BILLEN (Claire), « Paysages et structures villageoises dans les Albums de Croÿ », in : DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ*... t. XXVI, p. 227-240.

BRUWIER (Marinette), « Études sur le réseau urbain en Hainaut de 1350 à 1850 », in : *Le réseau urbain en Belgique dans une perspective historique (1350-1850). Une approche statistique et dynamique*, Actes du XV^e colloque international de Spa, 4-6 septembre 1990, Bruxelles : Crédit Communal, 1992 (Coll. Histoire, Série in-8°, 86), p. 251-325.

BUR (Michel) (dir.), *La maison forte au Moyen Âge*, Actes de la table ronde de Nancy-Pont-à-Mousson, 31 mai-3 juin 1984, Paris : CNRS, 1986.

CAUCHIES (Jean-Marie), GUISSSET (Jacqueline) (dir.), *Le château autour et alentours (XIV^e-XV^e siècles). Parc, paysage, jardin et domaine*, Actes du colloque international d'Écaussinnes-Lalaing, 18-20 mai 2006, Turnhout : Brépols, 2008.

CHATENET (Monique) (éd.), *Maisons des champs dans l'Europe de la Renaissance*, Paris : Picard, 2006.

CHANTINNE (Frédéric), « Le château de Chimay », in : VIVIERS (Didier) (dir.), *L'archéologie à l'Université Libre de Bruxelles (2001-2005). Matériaux pour une histoire des milieux et des pratiques humaines*, Bruxelles : CreA (Études d'Archéologie, 1), 2006, p. 57-63.

CHANTINNE (Frédéric), MIGNOT (Philippe), DE MEULEMEESTER (Johnny), « La perception du château en Belgique : de la recherche d'une identité nationale aux apports récents de l'archéologie », *Château Gaillard*, t. XXIV, *Études de castellologie médiévale. Châteaux et représentations*, Actes du Colloque International de Stirling (Écosse), 30 août-5 septembre 2008, Caen : CRAHM, 2010, p. 23-35.

COCULA (Anne-Marie) (dir.), *Le château et la nature*, Actes des Rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord, du 24 au 26 septembre 2006, Bordeaux : Ausonius, 2005, p. 261-281.

CULOT (Paul), « La typologie ornementale des encadrements dans les Albums de Croÿ », in : DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ*... t. XXVI, p. 327-344.

DE CLOËT (Jean-Joseph), *Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas*, Bruxelles : J.B.M. Jobard, 1825, 2 vol.

DE CLOËT (Jean-Joseph), *Châteaux et monumens des Pays-Bas*, Bruxelles : J.B.M. Jobard, 1827.

DE JONGE (Krista), « Up die manier van Brabant. Brabant en de adelsarchitectuur van de Lage Landen (1450-1530) », *Bijdragen tot de geschiedenis*, t. 86, 2003, p. 409-423.

DE JONGE (Krista), « Images inédites de la villégiature dans la périphérie de Bruxelles, XVI^e-XVIII^e siècles. Maisons des champs et maisons de plaisance », in : DEKNOP, *De la ville et ses plaisantes campagnes*... p. 19-23.

DEKNOP (Anne) (dir.), *De la ville et ses plaisantes campagnes. Regards sur Bruxelles et ses environs au XVIII^e siècle*, Bruxelles : Musée de la ville de Bruxelles, 2007.

DE SAUMERY (Pierre-Lambert), *Les délices du Pais de Liège, ou description géographique, topographique et chorographique des monumens sacrés et profanes de cet évêché-principauté et de ses limites*, Liège : Everard Kints, 1738-1744, 5 vol.

DE SOIGNIE (Jules), « Notice historique sur Fayt-lez-Seneffé », *Annales du cercle archéologique de Mons*, t. XI, 1873, p. 193-240.

DE WAHA (Michel), *Fortifications et sites fossoyés dans le nord du comté de Hainaut. Aspects archéologiques, historiques et monumentaux*, thèse de doctorat inédite, ULB, Bruxelles, 1983.

DE WAHA (Michel), « Habitats seigneuriaux et paysage dans le Hainaut médiéval », in : BUR, *La maison forte*... p. 95-112.

DE WAHA (Michel), « Aux origines de l'architecture de briques en Hainaut », in : DEROEUX (Didier) (dir.), *Terres cuites architecturales au Moyen Âge*, Mémoires de la commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, t. XXII, 1986, p. 52-59.

DE WAHA (Michel), « Les châteaux dans les Albums de Croÿ, une première approche », in : DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ*... t. XXVI, p. 260-269.

DE WILDE (Éliane) (dir.), *Le peintre et l'arpenteur. Images de Bruxelles et de l'ancien duché de Brabant*, Bruxelles : La Renaissance du Livre, 2000.

DOUXCHAMPS (José), *Répertoire des châteaux de Wallonie*, Wépion, 1998, rééd. 2002.

DUVOSQUEL (Jean-Marie) (dir.), *Albums de Croÿ*, Bruxelles : Crédit Communal, 1985-1996, 26 vol.

DUVOSQUEL (Jean-Marie), « De la gestion domaniale à la bibliophilie : les « cadastres », besognés et Albums du duc Charles de Croÿ. Essai de typologie », in : DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ*... t. XXVI, p. 57-73.

DUVOSQUEL (Jean-Marie), « La fortune foncière du duc Charles de Croÿ et les albums de Croÿ », in : DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ*... t. XXVI, p. 13-37.

DUVOSQUEL (Jean-Marie), « La correspondance du duc Charles de Croÿ avec son arpenteur Pierre de Bersacques (1595-1606) à propos de la confection des cadastres de ses seigneuries », in : *Cartes et plans anciens, sources pour la géographie*

historique des Pays-Bas méridionaux (XV^e-XVIII^e siècles), Bruxelles, 1986, (Archives et Bibliothèques de Belgique, n° spécial, 31), p. 13-50.

DUVOSQUEL (Jean-Marie), « Kaarten en plannen, topografische iconografie », in : VAN DEN EECKHOUT, VANTHEMSCHE, *Bronnen voor de studie van het hedendaagse België*... p. 1 369-1 411.

FONTAINE (Marie-Madeleine), « Plaisirs, hospitalité et profit : la maison des champs dans la littérature de la Renaissance française », in : CHATENET, *Maisons des champs*... p. 9-41.

FUHRING (Peter) (dir.), *De wereld is een tuin. Hans Vredeman de Vries en de tuinkunst van de Renaissance*, Gent : Ludion, 2002.

GÉNICOT (Luc-Francis), « À propos des fermes seigneuriales en Hesbaye : du donjon porche du XIII^e siècle au quadrilatère du XVIII^e siècle », in : *Visages de la Hesbaye*, 1975, p. 107-117.

GÉNICOT (Luc-Francis) (dir.), *Le Grand livre des châteaux de Belgique*, Bruxelles : Marc Vokaer, 1975-1977, 2 vol.

GÉNICOT (Luc-Francis) *et al.*, *Le patrimoine rural de Wallonie. La maison paysanne, t. I. Des modèles aux réalités*, Bruxelles : Crédit Communal, 1996.

GIULIATO (Gérard), *Châteaux et maisons fortes en Lorraine centrale*, Paris : MSH (Documents d'Archéologie française, 33), 1992.

GUILLAUME (Jean) (dir.), *Architecture, jardin, paysage. L'environnement du château et de la villa aux XV^e et XVI^e siècles*, Actes du Colloque tenu à Tours du 1^{er} au 4 juin 1992, Paris : Picard, 1999.

GUILLAUME (Jean), « Le jardin mis en ordre. Jardin et château en France du XV^e au XVIII^e siècle », in : GUILLAUME, *Architecture, jardin, paysage*... p. 103-117.

HISSETTE (Louis), *Vues et plans de villes, châteaux, monastères et monuments dans les collections du Cabinet des estampes*, Bruxelles : librairie Nee d'art et d'histoire G. Van Oest, 1917.

HAGHE (Louis), DE JONGHE (J.-B), LA BARRIÈRE (de), *Collection historique des principales vues des Pays-Bas dédié au roi*, Tournai : Devasmes et c^{ie}, 1822.

JANSSEN (Harry), MEIERINK (Ben Olde) (eds.), *1 000 jaar kastelen in Nederland. Functie en vorm door de eeuwen heen*, Utrecht : Matrijs, 1996.

JANSSENS (Paul), « Portraits de châteaux brabançons. XV^e-XVIII^e siècles » in : DE WILDE, *Le peintre et l'arpenteur*... p. 59-66.

JANSSENS (Paul) (dir.), *La Belgique espagnole et la principauté de Liège, 1585-1715*, Bruxelles : La Renaissance du Livre, 2006.

JARNOUX (Philippe), « Entre pouvoir et paraître. Pratiques de distinction et d'affirmation dans le monde rural », in : MENANT, JESSENNE, *Les élites rurales*... p. 129-148.

Le patrimoine monumental de la Belgique, province de Hainaut, arrondissement de Thuin, Liège : Pierre Mardaga, 1983.

LIÉVAUX (Pascal), « Les écuries des châteaux français à la Renaissance », in : CAUCHIES, GUISSSET, *Le château autour et alentours*... p. 88-101.

LINDEMANS (Paul), *Geschiedenis van de landbouw in België*, Antwerpen : Genootschap voor Geschiedenis en Volkskunde, 1994, 2 vol.

LIMBERGER (Michael), *Sixteenth-Century Antwerps and its rural surroundings : social and economic changes in the hinterland of a commercial metropolis (ca. 1450-ca. 1570)*, Turnhout : Brépols, 2008 (Studies in European Urban History, 14).

LYBAERT (Léon), « La seigneurie et le village d'Imbrechies », *Publications de la Société d'Histoire Régionale de Rance*, t. XII, 1990, p. 61-105.

MACHELART (Félicien), « Adrien de Montigny, peintre de Valenciennes », in : DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ*... t. XXVI, p. 120-132.

MATHIEU (Clémence), *L'habitat de la petite noblesse dans la partie nord de l'ancien comté de Hainaut : XV^e-XVIII^e siècles. Architecture, modes de vie et manière d'être*, Thèse de doctorat inédite, ULB-KUL, Bruxelles-Leuven, 2012.

MEIERINK (Ben Olde) *et al.*, *Kastelen en ridderhofsteden in Utrecht*, Utrecht : Matrijs, 1995.

MENANT (François), JESSENNE (Jean-Pierre) (dir.), *Les élites rurales dans l'Europe médiévale et moderne*, Actes des 27^e journées internationales d'histoire de l'abbaye de Flaran, 9-11 septembre 2005, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2007.

MINNEN (Bart), DUVOSQUEL (Jean-Marie), « L'album d'Authal : ses sources et sa crédibilité », in : DUVOSQUEL, *Albums de Croÿ*... t. III, p. 29-50.

MOUILLEBOUCHE (Hervé), *Les maisons fortes en Bourgogne du nord du XIII^e au XVI^e siècle*, Dijon : EUD, 2002.

PIRON (André), *Joachim Le Patinier et Henri Bles*, Gembloux : J. Duculot, 1971.

SANDERUS (Antoine), *Flandria Illustrata sive Descriptio comitatus istius per totum terrarum orbem celeberrimi*, Cologne : sump-tibus corllii ab Egmond, 1641-1644, 2 vol.

SIROT (Élisabeth), *Noble et forte maison. L'habitat seigneurial dans les campagnes médiévales, du milieu du XI^e au début du XVI^e siècle*, Paris : Picard, 2007.

THIERY (Yvonne), *Les peintres flamands de paysage au XVI^e siècle, des précurseurs à Rubens*, Bruxelles, 1986.

VAN DEN EECKHOUT (Patricia), VANTHEMSCHE (Guy) (eds.), *Bronnen voor de studie van het hedendaagse België, XIX^e-XX^e eeuw*, Bruxelles : Commission Royale d'Histoire, 2009.